

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 18 (1930)
Heft: 3

Nachruf: Albert Büchi
Autor: Castella, G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNALES FRIBOURGEOISES

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANTON DE FRIBOURG

XVIII^e Année

N° 3

Mai-Juin 1930



ALBERT BÜCHI

(1^{er} juin 1864 — 14 mai 1930)

par G. CASTELLA,
Président de la Société d'histoire.

Les études historiques en Suisse, et singulièrement dans notre canton, l'Université de Fribourg, viennent de faire une perte immense en la personne de M. le professeur Albert Büchi, décédé subitement à Fribourg le 14 mai, d'une crise cardiaque. Nous savions qu'il était souffrant depuis de longs mois; nous avions appris, il y a quelques semaines, qu'il avait eu une grave alerte pendant un séjour qu'il faisait à Ospedaletti. Mais ni ses collègues, ni ses amis ne croyaient à une fin aussi prochaine. La mort est venue, « comme un voleur », le ravir à l'affection des uns et à l'estime de tous. Et tous ceux qui l'avaient vu à l'œuvre depuis quarante ans mesurent avec chagrin la perte que nous venons de faire.

Albert Büchi était né le 1^{er} juin 1864, à Frauenfeld. Il fit ses études secondaires au gymnase de sa ville natale et au Lycée d'Einsiedeln où il eut pour maîtres les RR. PP. Kühne et Kuhn; en 1884, il entra au séminaire d'Eichstätt où il suivit les leçons de Hergenröther, le grand historien de l'Eglise. Il en sortit, dès l'année suivante, et se rendit à l'université de Bâle où il s'adonna à l'histoire et à la philologie germanique sous la direction de maîtres réputés tels que Behaghel, Jacob Burckhardt, Rod. Wackernagel. L'impression que fit sur lui le célèbre auteur de « La civilisation de la Renaissance en Italie » devait être profonde et durable.

M. Büchi fut ensuite, à Munich, l'élève de Grauert et, à Berlin, de Schröder, Wattenbach, Bresslau et Delbrück. En 1889, il passa brillamment ses examens de doctorat à Munich après avoir présenté une thèse remarquée sur Albert de Bonstetten, l'humaniste du couvent d'Einsiedeln mort vers 1504; le jeune docteur devait publier quelques années plus tard, la correspondance du célèbre bénédictin.

L'université de Fribourg venait d'être fondée sur ces entrefaites. Elle appela aussitôt M. Büchi, qui venait d'être désigné pour enseigner à l'Ecole normale de Rorschach, pour lui confier une chaire d'histoire de l'antiquité. En même temps, le gouvernement lucernois l'appelait au collège cantonal en remplacement de M. Reinhardt auquel Fribourg venait d'offrir la chaire d'histoire moderne. Les deux amis acceptèrent l'offre de M. Python; c'est au même moment que fut appelé M. Schnürer qui occupa la chaire d'histoire du moyen âge. Avant de commencer son enseignement, M. Büchi alla se perfectionner encore à Bonn et à Paris où il suivit les leçons de savants réputés tels que l'économiste Leroy-Beaulieu, les historiens Duchesne, le futur directeur de l'Ecole française de Rome, Héron de Villefosse et Nissen. Au printemps de 1891, M. Büchi inaugura son enseignement à notre Alma Mater; il le continua sans interruption jusqu'à la veille de sa mort.

M. Büchi allait désormais donner toute sa mesure, qui était grande. Chaque année fut marquée par quelque publication ou par quelque heureuse initiative, telles que la fondation, en 1893, du « Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg », ou celle de la « Revue d'histoire ecclésiastique suisse », avec Mgr Kirsch, en 1907, l'année qui suivit la mort de M. Reinhardt, l'un des initiateurs.

Travailleur infatigable, M. Büchi, était d'une conscience parfaite. Nous ne referons pas ici la liste de ses travaux¹ qui fut établie en 1924, à l'occasion de son soixan-

¹ Voir la «Festschrift» publiée à cette occasion (Fribourg, 1924).

tième anniversaire, et qui sera d'ailleurs complétée. Quel historien n'a pas gardé le souvenir de cette charmante journée où le maître vénéré, entouré de ses collègues et de ses anciens élèves, contait avec tant de malicieuse bonhomie les débuts de notre Haute Ecole ! Il avait fait le



projet d'en écrire l'histoire et savait sur ce sujet bien des choses absolument inconnues des contemporains eux-mêmes. Rappelons seulement quelques-uns de ses livres importants : en 1897, « Freiburgs Bruch mit Oesterreich... » dans lesquel il exposait la perte de Fribourg par la maison

d'Autriche au milieu du XV^{me} siècle ; en 1901, ses documents sur la guerre de Souabe accompagnés d'une chronique fribourgeoise, parus dans le 20^{me} volume des « Quellen zur Schweizergeschichte » ; en 1902, une étude sur l'Eglise catholique en Suisse ; en 1904, en sa qualité de Recteur de l'Université, une plaquette sur les historiens fribourgeois ; en 1905, une étude sur les chroniques et les chroniqueurs fribourgeois ; en 1914, l'édition de la grande chronique de Molsheim, si importante pour l'histoire des guerres de Bourgogne ; en 1918, à l'occasion du premier congrès des historiens suisses à Fribourg, un article très important sur la paix de Fribourg de 1476 ; en 1924, des pages très neuves sur les débuts de la Réforme à Fribourg et sur Pierre Girod. Il faut réserver la place d'honneur dans cette liste à sa grande biographie du cardinal Mathieu Schiner dont le premier volume parut en 1923 et dont le second est sous presse. Cette œuvre magistrale, qui lui avait été demandée par le gouvernement du Valais, fut précédée de deux volumes de documents parus en 1920 et 1925. On éprouvait une grande sécurité à suivre ce guide impartial et pondéré, qui travaillait avec une méthode très sûre, après un dépouillement méticuleux des sources. Les érudits qui fréquentent les Archives cantonales ou la Bibliothèque l'y rencontraient chaque jour, accomplissant sa besogne sans précipitation ni perte de temps.

Ses cours, aussi bien préparés que ses livres, remaniés sans cesse, toujours au courant des dernières publications, étaient très vivants. Il aimait à faire, d'un esprit enjoué, des réflexions pleines d'humour ou à souligner avec vigueur le point capital d'un débat ; l'attention des auditeurs n'était jamais lassée.

Président actif de la Société d'histoire de langue allemande, il aimait à publier les meilleures thèses de ses étudiants dans les « Freiburger Geschichtsblätter » dont chaque fascicule contient quelque étude due à sa plume infatigable. Avec quelle régularité il assistait aux séances de notre société ! Même s'il n'y présentait point de travail,

il prenait part à la discussion et relevait avec bienveillance les mérites des études qui y étaient lues. Nous l'entendons encore dire, au cours de l'hiver dernier, tout le bien qu'il pensait d'un important travail sur la toponymie fribourgeoise qui l'avait particulièrement intéressé: ce fut la dernière fois que nous devions entendre sa voix dans nos réunions.

La franchise et la bonne foi étaient le fond du caractère de cet excellent collègue. Il exposait sans ambages sa manière de penser, parfois avec vivacité; on pouvait ne pas partager son sentiment, mais on rendait hommage à sa droiture. Car, sous des apparences parfois un peu rudes, il était très bon. Toujours prêt à rendre service, il était — mérite rare — d'une parfaite discrétion dans ses bonnes œuvres. Aussi, ceux qui le connaissaient bien pour l'avoir beaucoup fréquenté, sentaient-ils croître leur estime avec les années. Ils savaient qu'on ne faisait jamais appel en vain à son droit jugement et à son bon cœur.

Les Fribourgeois sauront se souvenir que ses belles études sur l'histoire de notre pays ont enrichi et précisé nos connaissances et nous ont aidé à mieux comprendre quelques moments décisifs de notre passé, à distinguer les traits permanents de notre âme. C'est que M. Büchi aimait Fribourg, et Fribourg le lui rendait parce qu'il avait reconnu en Albert Büchi l'un de ses enfants d'adoption qui l'honorait et savait, au besoin, le défendre contre les ignorants ou les malveillants.

Nous nous inclinons avec une douloureuse émotion devant la tombe, prématurément ouverte, de ce probe historien qui servit sans relâche et sans défaillance la science et la patrie.